

La *hiloula* de Moshe *rabenou* a eu lieu le 7 Adar. Que ce cours se fasse par son mérite et qu'on apprenne à prier à son image. Moshe détenait non seulement une puissance de prière, mais il avait aussi une confiance inouïe en le peuple d'Israël. Après la faute du veau d'or, il supplie *Hashem* de pardonner Son peuple.

J'aimerais qu'on s'inspire de cette grande figure qui ne douta jamais des *bnei Israël*. À travers ce cours et à la lumière de la *parasha*, j'aimerais explorer la notion de doute.

Pourim arrive bientôt ainsi que *shabbat zakhor*, le *shabbat* qui précède la fête. A cette occasion, nous sortons deux *sifrei Torah* et lisons un passage en plus de *Ki Tétsé*.

Lorsque des personnes veulent m'appeler pour prendre conseil, je leur demande de me contacter pendant que je conduits en voiture. Mes allers retours dans le XVIIe sont donc rythmés par des discussions téléphoniques. La notion de doute est toujours au cœur du problème exposé. Les femmes qui cherchent leur *mazal* m'expliquent qu'elles doutent qu'*Hashem* se souvienne d'elles. Elles doutent d'elles-mêmes, de leurs forces, de leurs capacités et de leur *emouna*. Une fois que le *mazal* semble trouvé, voilà qu'elles sont à nouveau rongées par le doute qui se formule en ces termes : est-ce le bon ? faut-il avancer ou reculer ? La souffrance liée au doute est tellement importante que la *Torah* y consacre tout un *shabbat* : le *shabbat* qui précède *Pourim*.

Ce jour-là, quand on sort le second *sefer Torah*, nous lisons un passage qui évoque le souvenir d'*Amalek*.

Souviens toi !

יז זכור, את אשר-עשה לך עמלק, בדרך, בצאתכם ממצרים.
יח אשר קרה בדרך, ויגב בה כל-הנחשלים אחריה--ואמה,
עיר וגע; ולא ירא, אלהים.

ט ויהי בהגות ה' אלהיך לה מכל-איביך מסביב, בארץ אשר
ה-אלהיך נתן לה נחלה לרשתה--תמחה את-זכר עמלק, מתחת
השמים; לא, תשכח. {פ}

17 *Souviens-toi* de ce que t'a fait Amalek, lors de votre voyage, au sortir de l'Égypte ;

18 comme il t'a surpris chemin faisant, et s'est jeté sur tous tes traîneurs par derrière. Tu étais alors fatigué, à bout de forces, et lui ne craignait pas Dieu.

19 Aussi, lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour, dans le pays qu'il te donne en héritage pour le posséder, tu effaceras la mémoire d'Amalek de dessous le ciel: ne l'oublie point.

Efface-le, nous dit le texte, souviens-toi du mal qu'il a causé. Toutes personnes confondues doivent se rendre à la synagogue à l'occasion de ce *shabbat*. Le passage qui traite d'*Amalek* doit être entendu par tous. Toute la haine qui peut être éprouvée au quotidien doit émerger et converger vers *Amalek*. Ce jour-là, la *Torah* nous demande de détester. Comment est-ce possible ? Et que faire de cette détestation ? Et puis, de nos jours, comment identifier *Amalek* ?

Concentrer et exprimer sa haine est essentiel avant *Pourim*. De cette façon, au moment de prononcer le nom d'*Amman*, à la lecture de la *meguila*, les forces négatives qui accompagnent ce nom sont évacuées. Taper des pieds et faire du bruit en entendant ce nom est un *minag* important qui provient de nos textes, on ne fait pas ça pour le folklore. L'épuisement de la force d'*Amman* implique de s'être bien rempli de haine par le biais de la *parasha zakhor*.

Concrètement, précisent nos sages, nous sommes appelés à haïr un concept, le **doute**. *Amalek* en *guematria* forme *safek*, le doute.

Amalek représente toute forme de doute qui empêche l'être de s'accomplir. Lisons ensemble le passage suivant de *Ki Tetse*, extrait du cinquième livre de la *Torah*. Ces versets vont nous aider à cerner *Amalek*, objet de notre détestation ce *shabbat*.

Rappelez-vous que nous sommes sortis d'Égypte le 15 *Nissan*, sept jours après, *Hashem* ouvre la mer, et anéantit les Égyptiens sous nos yeux. Nous marchons vers le Sinaï quand nous rencontrons un petit cousin. En route, sans aucune raison, les descendants d'Essav, nous barrent la route, armés. Ils sont conduits par *Amalek*, le petit cousin des douze tribus.

Dans *Beshalakh*, la *Torah* raconte que Moshe monte sur un rocher, tend les mains vers le ciel et prie sans relâche. C'est ainsi que les *bnei Israël* sortent miraculeusement victorieux de cet affrontement. Malgré le triomphe, *Amalek* a su infiltrer une crainte en nous. Les interventions

divines en faveur du peuple d'Israël dont le monde a été témoin ne le découragent pas. Absolument athée, Amalek est le premier à commettre un attentat suicide.

Abravanel qualifie cette attitude d'irrationnelle. La guerre que nous fait *Amalek* n'a aucune logique. Certaines personnes ne supportent pas que nous existions en tant que juifs. Il est inutile de chercher à faire émerger un sens de ce constat. Abravanel explique que les causes habituelles de conflit sont effectivement absentes dans le cas de la guerre d'Amalek. Il en évoque plusieurs. Tout d'abord, un combat oppose généralement deux parties au nom d'un territoire. Pourtant nous dit le texte, ils sont en chemin : le peuple d'Israël n'a même pas encore de terre. Aussi, nous ne passons même pas sur leur terre, ce qui aurait pu être vécu comme une invasion. Les possibles causes territoriales de la guerre avec Amalek sont exclues. Éventuellement, une question de pouvoir aurait pu être en jeu. Mais nous étions des fugitifs, *ayef*, épuisés. Serait-ce donc une raison religieuse qui aurait déclenché cette guerre ? Amalek était pourtant athée. La *Torah* nous dissuade de comprendre et d'intellectualiser le conflit. La haine qui se déverse sur nous dans le désert est irrationnelle.

Avec cette guerre, Amalek produit en nous un sentiment de doute : avons-nous de la valeur dans le monde ? auprès de D. ? Peut-Il vraiment nous aimer malgré toutes les atrocités que nous traversons ? Sommes-nous vraiment le peuple aimé d'*Hashem* malgré les pogroms et les horreurs que nous connaissons ? La dialectique chrétienne propose précisément de lire dans notre histoire le renoncement de D. vis-à-vis de nous – *hass véshalom* !. Le doute s'infiltré à l'état collectif mais aussi en chacun de nous. Le *safek*, le doute d'avoir une valeur intrinsèque et indiscutable nous habite. Voyons comment *Amalek* s'y prend.

Le lien entre le Ciel et la terre

Il faut savoir que la *emouna* se transmet par filiation. Ça ne s'explique pas. Après mes cours, je rencontre souvent des jeunes filles assez « éloignées » de la *Torah* et qu'on a emmenées, comme ça. Dès que je me mets à parler de *Torah*, les larmes jaillissent, immédiatement. La *emouna* est présente, à n'en pas douter. *Amalek* pourtant la grignote et la ronge ce qui rend le rapport à notre identité complexe.

Face à l'absurdité de l'attitude d'Amalek, D. dit à Moshe :

וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה, כְּתֹב זֶאת זְכוֹרֹן בְּסֵפֶר, וְשִׁים, בְּאָזְנִי הַיּוֹשֵׁעַ: כִּי-מַחַה אֶמְחָה אֶת-זְכוֹר עַמְלֵק, מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם.

Écris ce qu'il s'est passé ici, transmet-le à Yohua, Je veux effacer la trace d'Amalek **de sous le ciel**. Moshe résume alors la force d'Amalek en ces termes :

כִּי-יָד עַל-כֶּסֶף יָהּ, מִלְחָמָה לִיְהוָה, בְּעַמְלֵק--מִדֶּר, דֶּר

Et il dit: "Puisque sa main s'attaque au trône de l'Éternel, guerre à Amalek de par l'Éternel, de siècle en siècle!"»

Remarquez une particularité du texte de *zakhor* et de celui de *beshalakh*. On nous demande de se souvenir et d'effacer. Le doute doit être effacé מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם en dessous du ciel. Pourquoi cette double précision de l'effacer SOUS le ciel ?

Les sages expliquent que la force d'Amalek tient en fait à sa capacité de nous couper du ciel. Tu es sous le ciel, nous signifie-t-il, mais pas en lien AVEC le ciel. La main d'Amalek s'attaque au trône, כֶּסֶף, qui est donc déstabilisé. Symboliquement, c'est le tétragramme qui est ébranlé, pour ne laisser que יָהּ. Il manque donc le *vav* et le *he*, deux dernières lettres du tétragramme. Le *youd* et le *he* renvoient à la force spirituelle liée au monde supérieur. Le *vav* et le *hé* constituent le dévoilement divin dans le monde matériel. C'est ce qui nous permet de reconnaître D. en chaque élément du monde. Le flux qui lie les mondes spirituel et matériel est représenté par la lettre *vav*, trait vertical du haut vers le bas, conduit divin par lequel nous recevons l'abondance.

Amalek nie absolument l'existence de ce *vav*.

La première occurrence de cette lettre apparaît dans *Bereshit*, au premier verset : בְּרֵאשִׁית, בְּרָא אֱלֹהִים, אֶת הָאֵרֶץ וְהַשָּׁמַיִם, D. créa la terre et le ciel. Le premier *vav* de la *Torah* marque donc le lien entre l'infinie spiritualité et l'existence ici-bas. En nous attaquant, Amalek conteste ce lien avec le divin.

Dans le mot *emouna* on entend *em*, qui renvoie à la mère. La *emouna*, c'est un ensemble de traditions, d'actes, c'est tout un enseignement qui va parfois bien au-delà des paroles. C'est le lien transgénérationnel par lequel passent toutes sortes de valeurs. *Hakadosh barouh Hou* nous ordonne de combattre *Amalek* qui rompt ce lien, מִדֶּר דֶּר, de génération en génération. Non seulement, *Amalek* nous ment en remettant en question notre lien à la

source ultime mais il renvoie l'héritage des générations passées au loin, suggérant leur caractère totalement obsolète.

Bon, les grands-parents priaient ainsi, mais nous ne sommes plus au shtetl voyons ! Pourquoi parler cette langue ? Nous sommes comme tout le monde, maintenant. En d'autres termes, *Amalek* nous appelle à oublier nos traditions et leur transmission. Pour ce faire, il nie donc à la fois le lien au ciel et le lien familial, rempart pourtant fondamental.

La complétude du nom divin signe l'intemporalité divine : Il était, Il est, Il sera. Sans le *vav*, on retrouve Il était, היה, Il sera, יהיה et non plus *hove*, Il est.

Le discours d'Amalek peut être symbolisé ainsi : on peut admettre qu'à l'époque, les usages étaient ce qu'ils étaient, on peut aussi admettre une rédemption future ou un *olam aba*. Mais pour le présent, il semble que D. ne soit plus en lien avec vous.

Le doute, le *safek* ronge et dégrade alors ma capacité à vivre présentement ma relation avec *Hashem*. Ressentir que l'on est pris en charge et important aux yeux d'*Hashem* devient inatteignable. L'idée que D. veuille nos *mitsvot* à nous, nos prières à nous et à personne d'autres ne nous convainc plus. On constate des prières, des *segoulot* sans résultats et on se met à douter.

Les doutes d'Esther

La reine Esther en est le symbole, notamment dans le psaume 22, juste avant de se rendre auprès d'Akhashverosh : mon D., mon D., pourquoi m'as-Tu abandonnée, dit-elle.

אלי אלי, למה עזבתני; דְּבַרִי שְׁאֲגָתִי
Elle aussi doute alors du lien qui l'unit à *Hakadosh barouh Hou*. Ne confondons pas le doute et la question, qui elle, est naturelle et saine.

Le doute emploie le terme de « facilité » et des adverbes comme « immédiatement » et « toujours ». Entreprendre quelque chose est censé être facile, cela doit fonctionner immédiatement et pour toujours. Prenez l'exemple d'une rencontre : on espère le coup de foudre et l'éternité de l'émotion immédiate. Or en général, ce qui vient facilement n'est pas sain. Pensez aux régimes alimentaires « faciles ». Notre monde fonctionne plutôt sur le mode de la progression et de la construction. En l'absence de facilité,

d'immédiateté et d'éternité - le doute s'immisce pourtant.

Le doute nous bloque le monde de l'action ; on se met en « pause », impossible d'agir, ni dans un sens ni dans l'autre.

Le doute a en effet susurré dans nos oreilles le mot : *rega*, un instant !

Après avoir tenté de maudire Israël sans succès, Bilam prophétise au sujet des différentes nations. Il dit qu'*Amalek* est le premier des peuples : *reshit goyim Amalek*. Par acronyme, on retrouve le mot רגע *rega*. Le doute nous empêche d'avancer et nous paralyse.

La question, elle, au contraire est positive. La *Torah* nous y invite, car la question fertilise et affine la réflexion. Elle se nourrit d'éléments rationnels et de l'ordre de l'intellect. Le doute, comme on l'a dit à travers le combat mené par *Amalek*, est par définition irrationnel.

Le *safek* est une émanation du *yetsar ara*. Apprenons à transformer le doute en question. Au pire, on se trompe, ce qui est la meilleure façon d'apprendre. Quand on doute et qu'on s'abstient, on retrouve le ferment de *Pessah*, le fait de laisser, l'inertie, la mort. La vie peut passer comme ça, sans rien faire et sans rien choisir.

Le doute se nourrit de fantômes, d'images, de fantasmes qu'il faut repousser. Le passage à l'action, concret et rationnel, nous est enseigné à travers la *Meguila* d'Esther. Esther sort du doute et s'active. Examinons ensemble le moment de transition.

Nous avons vu que le doute touche au lien avec le divin et aux liens transgénérationnels. Esther a toutes les raisons de douter, puisqu'elle souffre des deux. Son père est décédé pendant la grossesse, sa mère est décédée en lui donnant vie. אין לה, אב ואם. Elle n'a ni père ni mère. L'horreur. Elle est adoptée par Mordehai, son oncle : ויהי אמן. Le *Midrash* nous dit de plutôt lire אמן, amen.

En d'autres termes, il lui enseigne la *emouna*. Malgré ses prières, Esther est sélectionnée par le roi pour rejoindre son harem avant de devenir reine. Elle se retrouve emprisonnée. Pourquoi m'as-Tu abandonné, *Hashem* ? Je te supplie jour et nuit, Tu ne me réponds pas. Il est conseillé de lire ce passage des psaumes (7 fois) le jour de *Taanit Esther*.

Le *Midrash* explique qu'elle passe effectivement par sept antichambres plus obscures les unes que

les autres, avant de rejoindre le roi. *Hashem*, dit Esther, c'est Toi qui m'as tiré des entrailles maternelles, depuis l'utérus, c'est dans tes bras que j'ai été jetée.

Depuis sa venue au monde, elle n'a personne d'autre sur qui compter. Il faut comprendre que ce premier exil marque la première fois que le peuple juif est sur une terre étrangère. Il n'y a plus de temple mais également plus de prophètes. *Hashem* se tait, alors qu'Il nous parlait depuis le Sinaï, à travers les prophètes. Il est désormais qualifié de muet parmi les muets.

Rav Moshe Shapira z'l explique que la venue des *bnei Israël* au festin d'Hashverosh illustre leur doute. L'alliance avec *Hashem* est peut-être rompue ! (*halila*) Il n'y a plus de temple, nous avons été expulsés, l'histoire d'Israël est terminée, se disent-ils. Ce sont d'ailleurs les mots d'Esther : pourquoi m'as-Tu abandonnée ?

Quand un décret de mort est prononcé contre le peuple d'Israël, Mordehai encourage Esther à entrer en scène. Elle, qui ne parvient même pas à prier et à reprendre espoir pour elle-même devrait prier pour tout un peuple ? Elle lui répond qu'elle n'est pas la favorite du roi puisqu'elle n'a pas été convoquée depuis trente jours. Si elle se rend devant le roi sans avoir été appelée, elle sera condamnée à la pendaison. Esther doute.

Mordehai lui dit alors une phrase étrange : אל-תדמי : n' imagine que tu vas échapper plus que les autres juifs, parce que tu te trouves dans la maison du roi. כי אם-הַתְּרַשׁ פתרישי, בעת הזאת--רונח והצללה יעמוד ליהודים ממקום אחר, même si tu continues à te taire, *Hashem* enverra la *geula* qui proviendra d'ailleurs. Le verset s'achève avec la clé de la *hashgaha pratit*, soit la certitude que le *vav* se situe au-dessus de chaque âme :

וימי יודע--אם-לעת-כזאת, הנעת למלכות ;

Qui sait si ce n'est pas pour ça que tu es devenue reine. Je vous propose une nouvelle lecture. *Hashem* est muet, c'est d'ailleurs pour cela que Son nom n'apparaît pas dans la *meguila*. Il y est partout mais n'est visible nul part. Le voir implique de porter un certain regard sur le texte. Ainsi, nos sages du *Talmud* voient *Hashem* dans le terme *hamelekh* quand ce terme est écrit sans préciser le mot Akhashverosh juste après.

Relisons maintenant la déclaration de Mordehai : « n'imagine pas que tu peux t'échapper de la maison du roi des rois, plus que les autres juifs.

Peut-être est-ce pour cela que tu as été choisie pour reine ». Le *rav* Houtner ajoute : si tu es capable de faire preuve de silence אם-הַתְּרַשׁ פתרישי face au tumulte intérieur du doute, nous pouvons accéder à la *geula*.

Cela a déjà eu lieu au moment de l'ouverture de la mer : ה, ילחם לכם; ואתם, פתרישון, *Hashem* va combattre pour vous et vous, silence. Esther est donc appelée à faire comme ses ancêtres פתרישי : à taire une tempête intérieure malgré le danger.

Dans *Beshalakh*, Rachi explique que cela a pu fonctionner grâce à deux éléments : כדאי נכות, le mérite des pères et la *emouna*, la confiance en D. Nous retrouvons là ce que le doute, le *safek* ébranle. Calmer le tumulte qui bouleverse le lien à la tradition et à D. est un mérite. En se liant à l'histoire familiale, nous nous y inscrivons. L'orgueil qui consiste à être certain de l'importance de sa *tefila* est essentiel. Sur ces conseils, Esther se rend donc devant Akhashverosh qui lui tend son sceptre. Elle l'invite au *mishte* et une suite d'heureux « hasards » se succèdent jusqu'à la *geula*.

Cette succession a lieu sans que le nom d'*Hashem* ne soit mentionné. En effet, à partir du premier exil, l'évidence n'est plus visible. Le regard doit chercher et trouver l'intervention d'*Hashem* dans la vie, jour après jour. De nombreux clins d'œil apparaissent malgré l'apparente absence et l'apparent silence de D'.

La *meguila* s'achève sur le triomphe du peuple juif. Pas question que l'histoire tombe aux oubliettes. Le *Talmud* dans *Meguila* page 7 rapporte qu'Esther convoque les *hahamim* : שלחה להם אסתר לחכמים : כתבוני לדורות הגנרצנים. Ce récit n'est pas une histoire personnelle mais une histoire collective. Toutes les descendantes de la reine Esther héritent de cette force, de ce potentiel à sauver tout un peuple. Chacune à son niveau et dans son cercle d'influence peut changer la donne.

Comprendre la responsabilité que nous avons vis-à-vis des autres, c'est le génie du rabbi de Loubavitch. Ce dernier a réussi à responsabiliser les *bnei Israel*. Là-bas, au bout du monde, aide les autres juifs à faire des *mitsvot*. C'est le doute qui nous donne l'impression de n'être rien pour changer quoi que ce soit au monde. Quand vous formulez une phrase, prenez l'habitude de remplacer « est-ce que » par « comment ». Est-ce

que c'est mon *mazal* ? Comment faire pour qu'il le soit. Est-ce la bonne décision ? Comment faire pour être épanouie avec cette décision. Transformez-les « et si » en « comment ». C'est de cette façon que nous pouvons sortir du doute.

Après le doute, place à la joie !

Si j'en sors, si je joue mon rôle, un sentiment exaltant de *simha* s'empare alors de moi. Vous avez entre vos mains, le secret du bonheur. Voyez l'expression qui suit : כִּי אֵין בְּעוֹלָם : שמחה כהתרת הספקות, la plus grande des joies provient du fait d'avoir levé le doute. Contre le doute qui mène à la paralysie, l'action qui génère de la joie.

C'est ainsi que le métsoudat David, commentateur des textes bibliques, commente le verset issu de Mishlé. (livre des proverbes) מְאוֹר-עֵינַיִם, יְשֻׁמָּה-לֵב - La lumière des yeux réjouit le cœur.

La compréhension à propos d'une chose qui semait le doute réjouit le cœur car il n'y a pas de plus grande joie que celle de retirer nos doutes !

L'homme le plus intelligent du monde, le roi Salomon nous explique que la joie vient avec la lumière des yeux. Or notre *parasha* s'ouvre avec la lumière de la *menorah* dans le temple, remplacée aujourd'hui par les bougies de *shabbat*. Cette flamme nous permet de voir l'intériorité, l'invisible, le transcendant. La lumière des yeux dont il est question dans les proverbes nous rappelle à notre connexion au divin. C'est cela qui réjouit. Lever le doute, nous permet de renouer avec la *emouna* qui se travaille. C'est ainsi que nous recouvrons notre capacité à agir. La *simha*, c'est l'action. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes appelés, non pas à être joyeux, mais à être dans la joie בשמחה. Il s'agit de se mettre en mouvement et de se préoccuper de *simha*.

Il existe quatre éléments, chacun étant responsable d'une *mida* : le feu qui produit la colère. L'air qui produit la futilité des paroles ; l'eau responsable des passions. Enfin la terre qui génère l'inertie, l'absence de mouvement, la tristesse.

La terre, c'est le monde visible déconnecté du flux de spiritualité. La joie, c'est donc cesser de se concentrer sur la terre, sur l'univers quantifiable pour rechercher la qualité. Plutôt que de se demander combien gagner, demandez-vous si vous êtes épanouis. Plutôt que de se demander combien

de mètres carrés fait la maison, demandez-vous s'il y fait bon vivre. La quantité nous renvoie à la finitude de notre être et donc à une forme de tristesse. Rav Moshe Shapira explique qu'un élargissement des frontières (*gvoulot*) génère de la *simha*. Dans un mariage, on passe d'un à deux. Il est donc question de *simha*. Avec une naissance, c'est aussi le cas. *Simha* est très proche de *tsmikha*, la croissance, note le rav Shapira z"l. On grandit sans arrêt. Et pour cela, il s'agit de retirer les masques que nous portons tout au long de l'année. Retrouvons notre authenticité en réengageant notre lien à l'origine.

Tout est là pour que *Pourim* vous mette en action et vous aide à devenir vous-mêmes. Laissez le doute et avancez !

Chabat Chalom !

Mariacha Drai



Veuillez scanner pour télécharger l'application essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

La Paracha par Mariacha

Effacer les doutes

Tétsavé, Paris, Vendredi 3 mars 2023 18h18 – 19h25

essentielle

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha